



Observatoire du Métier de la Scierie

*Une initiative pour mesurer les évolutions
du métier et préparer l'avenir*

69870 Lamure sur Azergues

04.74.03.15.95

chalayermaurice@hotmail.fr

<http://chalayer-scierie.chez-alice.fr>

LA SCIERIE FRANCAISE VEUT LAISSER LA CRISE DERRIERE ELLE POUR S'INVESTIR DANS L'AVENIR

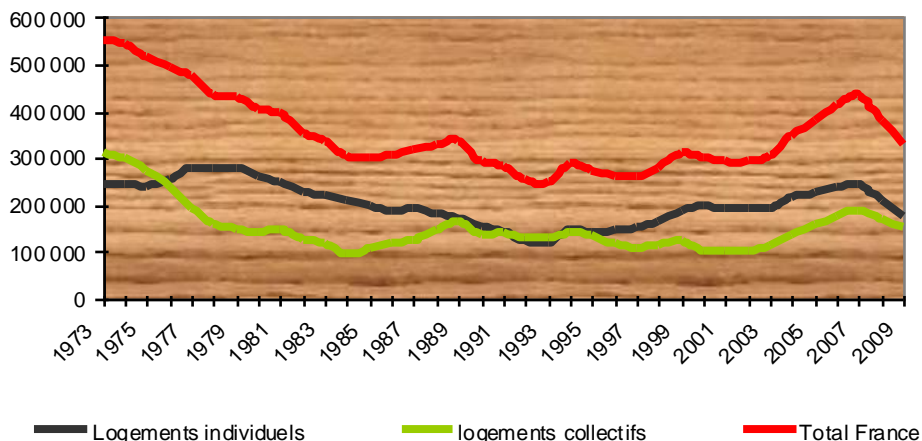


L'Observatoire du métier de la scierie dresse un état des lieux de la scierie dans le contexte national et européen. Selon lui le gros de la crise est passé mais il reste encore bien des obstacles avant de profiter des larges perspectives qui s'offrent au bois.

Une sortie de crise en point de mire pour les scieries ?

Comme chacun le sait, en 2007, le scandale des subprimes, crédit à taux variables, aux USA a entraîné la crise financière qui s'est répandue sur l'Europe dès début 2008. Résultat un coup de frein de l'activité et une année 2009 affichant au compteur des volumes d'affaires en baisse de -15 à -30%. Tributaire du bâtiment pour la construction et de l'industrie pour l'emballage, les scieries ont particulièrement souffert de la baisse d'activité. Il faut noter pour le bâtiment moins de 80 000 mises en chantiers en 2009, ce qui correspond à -19 % par rapport à 2008. Au bout du compte, ce sont 333 000 mises en chantier, soit un niveau d'activité proche de 2004.

Nombre de logements commencés entre 1973 et 2009
(source: Ministère de l'équipement des transports et du logement)



La scierie française, 2000 entités pour 13 000 salariés, en mars 2010 est en « convalescence » comme beaucoup d'autres secteurs économiques. Elle attend une franche reprise qui devrait arriver par palier. Le premier semble avoir été franchi en ce début d'année avec en point de mire, peut-on l'espérer la sortie de crise ? Il semblerait que le sursaut se soit enclenché du côté de l'emballage et ce depuis l'automne.

Comment la scierie fait-elle face à la crise ?

On serait tenté de dire « comme elle peut », mais plus sûrement en s'adaptant à la nouvelle donne.

Les scieries artisanales (5% de la production pour 55% de l'effectif) sont celles qui se sont le mieux adaptées à la crise. Pourquoi, surtout lorsque l'on sait que ces unités ne possèdent pas les installations les plus modernes ? Tout simplement par la souplesse de leur organisation et aussi grâce « au trou d'air » laissé par le grand négoce de ville qui a massivement déstocké. De ce fait, les utilisateurs de bois (charpentiers, menuisiers, particuliers) se sont rabattus sur le commerce de proximité et les scieurs artisanaux en ont tiré profit. C'est aussi par une meilleure lisibilité et la diversité de l'offre que les producteurs artisanaux ont capté plus de particuliers à la recherche d'un « bon prix » et surtout du conseil qu'ils ne trouvent pas dans la grande distribution.

Plus difficile est la situation des scieries semi-industrielles et industrielles (45% de l'effectif pour 95 % de la production) subissant diverses contraintes :

- la **baisse d'activité** sur les marchés de masse de la charpente, parquet, emballage et le **travail en « yoyo »**, trop souvent dans l'urgence, avec des hauts et des bas et un carnet de commandes de quelques jours seulement,
- une **clientèle qui stocke peu**, souffrant elle-même de la crise, et travaillant en flux tendu,
- une **concurrence exacerbée** entre confrères français mais également étrangers (surtout allemands). Ces derniers champions d'Europe de la production avec plus de 20 millions de m³ de sciages alors que nous atteignons difficilement les 10 Mm³ avec le même nombre de scieries ! Privés de leur marché export vers les USA en raison de la crise qui perdure (- 500 000 mises en chantier en 2009 : niveau le plus bas depuis l'après guerre), les sciages allemands ont été rabattus sur l'Europe et en particulier sur la France avec à la clef bradage et dumping.
- des **tensions sévères** à l'achat des grumes avec des lots proposés dans les ventes à des prix qui ne sont pas en adéquation avec les prix de vente des sciages,
- la **rétenion de bois** qui maintient artificiellement les cours hauts et surtout le ralentissement de l'approvisionnement des scieries en bois frais.

Ces scieries, globalement, s'attachent à maintenir l'emploi en surveillant tout particulièrement les dépenses et en repoussant celles qui peuvent l'être à de meilleurs jours. Le chômage partiel a été actionné, par les grosses entreprises, au plus fort de la crise. Cependant, il semble que les horaires se regonflent depuis la fin de l'année. Témoignage direct d'une reprise d'activité durable ? Ou tout simplement une reprise d'activité liée à la reconstitution de stocks de la clientèle ?

Le capital subit une érosion, c'est certain, sans que l'on constate de nombreux cas de « dépôts de bilan ». Du moins pour l'instant, car les trésoreries mises à mal devront se renflouer faute de quoi cette crise emportera les entreprises les plus fragiles. Ne l'oublions pas le rythme irréversible de la disparition d'une scierie tous les trois jours existe bel et bien et les affres de la crise ne feront qu'augmenter ce seuil visible depuis vingt ans. Cependant, on peut constater que, malgré le ralentissement d'activité, des « projets sont sortis de terre en 2009 et en 2010 » dans le domaine du sciage de résineux, du séchage, de l'aboutage, de la lamellation et de la revalorisation des connexes (pellets, cogénération). Un pari audacieux et courageux qui pourrait s'avérer payant au retour de la pleine activité. En attendant la période molle permet un rodage des matériels comme des process.

L'approche « développement durable » une opportunité à saisir ?

Dans le contexte actuel et futur, toutes opportunités et perspectives de travail sont bonnes à prendre. Celle du « développement durable » en est une particulièrement intéressante au regard du volume d'activité que la démarche suscitera sans aucun doute. Le bois est revenu à la mode, non pas par l'aspect « retour à l'ancien » mais par la modernité que ce matériau suscite aujourd'hui tant au niveau de la construction, 15 000 MOB en 2009 selon AFCOBOIS, que du bois énergie. Il n'y a qu'à voir les salons grand public et professionnels qui s'enchaînent les uns après les autres comme jamais auparavant et avec surtout des visiteurs de plus en plus avertis et informés. Le courant écologique et environnemental est fort d'autant plus qu'il est acté dans les textes du Grenelle de l'environnement et « activé » par le monde politique¹ qui cherche dans ce courant à redorer « l'approche verte » synonyme d'économie d'énergie et de lutte contre le réchauffement climatique. Le développement durable « rentre dans les têtes » et s'inscrit dans les habitudes. C'est une évidence et à plus forte raison pour les scieurs qui sont les premiers à intervenir dans la chaîne de transformation du bois et les premiers aussi à être les vecteurs de développement de la ressource forestière.

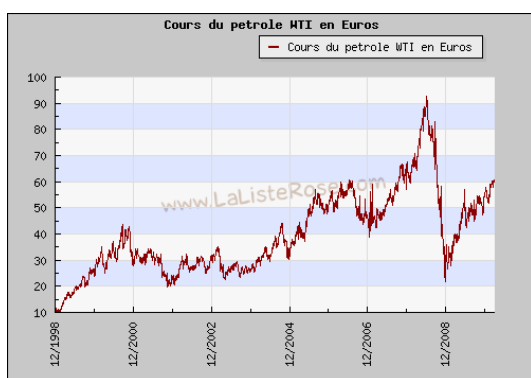
Cependant, ne nous y trompons pas pour que le concept « développement durable » se transforme en **plus de bois utilisé dans la construction** et en particulier dans la MOB et aussi en **plus de technicité dans l'emploi du matériau bois**, il va falloir encore évoluer sur plusieurs axes :

- **traçabilité des produits** issus de la forêt car en bout de course les utilisateurs sont de plus en plus nombreux à être curieux et exigeants d'une origine contrôlée mais il reste encore à convaincre les derniers récalcitrants à PEFC (propriétaires, exploitants forestiers, transformateurs...).

- **revalorisation des sciages** sous toutes ses formes (séchage, rabotage, aboutage, lamellation...)

- **production et la transformation** de milliers de m³ de résineux français. Des m³ que l'on importe trop souvent et trop facilement en masse et par défaut ou tout simplement par habitude de Suède, Finlande et d'Allemagne (3 Mm³ sur les 13 Mm³ consommés).

- **valorisation du travail en réseau et en circuit court** mettant au premier plan le travail entre acteurs (architecte, producteur, constructeur). Un mouvement en marche avec les plate-formes créées ces dernières années dans le Jura, le Massif-central, les Alpes, les Vosges... pour valoriser les « bois de pays » par le séchage et les actions marketing mettant en avant des marques et labels régionaux. Dans cette dynamique, le réseau des interprofessions et des chambres de métiers devra renforcer les synergies locales. L'aide qu'il apportera dans l'accompagnement des dossiers sera prépondérante dans la réussite des projets.



Le bois : la réponse aux enjeux de développement durable

Le bois en direction de la construction² est une réponse aux enjeux du développement durable. Pour cela, la valorisation du « bois de pays » est une tendance forte. Dans un esprit de cohérence par rapport à « l'empreinte carbone »³, le bois d'importation devrait souffrir à plus ou moins long terme du contresens écologique des transports très longs intra et extra frontières entre

¹ Comme le Président l'avait annoncé dans son discours d'Urmatt en Alsace, il y a près d'un an, le décret du 15 mars publié au JO du 17 mars 2010 remplace celui du 26 décembre 2005 qui fixait à 2 dm³ par m² de SHON (surface hors œuvre nette). A présent, ce sont 20 dm³ par m² de SHOB (surface hors d'œuvre brute) qui sont visés pour un immeuble à usage d'habitation ne comportant pas plus de deux logements destinés au même maître d'ouvrage.

² Le bâtiment ce sont : 4 millions de professionnels, de la maîtrise d'ouvrage à l'exploitation du bâtiment, 32 millions de logements dont 27 millions de résidences principales (84 % parc privé, 16% parc social) dont plus de 15 millions de maisons individuelles et 11 millions de logements collectifs. Le bâtiment, c'est aussi plus de 7 millions de logements en copropriété, 769 millions de m² dans le parc tertiaire privée (surface chauffée) et 400 millions de m² dans le parc tertiaire public. (Source : Plan Bâtiment Grenelle)

³ Mesure du volume de dioxyde de carbone (CO₂) émis par combustion d'énergies fossiles, par les entreprises ou les êtres vivants.

lieu de prélèvement, de transformation et d'utilisation. A cela se rajoutera la cherté du carburant qui devrait aussi impacter très lourdement les produits mais surtout les entreprises qui les fabriqueront et les commercialiseront. Ne nous y trompons pas aujourd'hui les cours sont proches des 80 \$/baril alors que le sommet de 132 \$/baril a été atteint en juillet 2008... Ce seuil sera sans aucun doute de nouveau atteint et même dépassé lors de la reprise au regard des besoins mondiaux exponentiels, la Chine en particulier. Un autre problème se posera rapidement à la vue de l'inadéquation, des volumes, des qualités et des grosseurs de bois, entre la mobilisation de la ressource et les besoins des transformateurs. Ces derniers, et dans le résineux en particulier où les volumes grimpent lentement mais sûrement : 7 Mm³ sciage en 1990 à 8 Mm³ en 2007, souhaitent avec l'industrialisation de leur outil de production des bois de diamètre moyen (plus ou moins 30 cm). Une question supplémentaire se pose, alors que les besoins en résineux sont exponentiels, les feuillus, et en particulier le chêne subissent une décroissance alarmante : 3,5 Mm³ en 1990 et 1,7 Mm³ en 2007. Innovation insuffisante, coût de la matière, effet de mode ou encore faiblesse marketing, les scieurs de feuillus ont une partie à jouer dans la reconquête des marchés et en particulier celui pris par les bois exotiques de plus en plus décriés.

En parallèle des bois de sciage, les produits connexes de scierie (PCS) trouveront des débouchés de volume autre que le panneau et la pâte à papier. La filière bois énergie encouragée par les pouvoirs publics se structure et s'étoffe (chaudière bois, fabrication de pellets, complexe de cogénération) donnant aux produits issus de la forêt et des scieries une autre revalorisation qui en accentue la valeur financière en apportant une plus-value non négligeable. Tout le monde se souvient du temps où sciure et écorce ne trouvaient aucun preneur et finissaient par pourrir dans des carrières de stockage...

Cependant, les producteurs de sciage s'interrogent, et ils ne sont pas les seuls, les fabricants de pâte et de panneaux aussi, sur l'expansion du marché bois-énergie. Les uns redoutent que les petits diamètres risquent de manquer pour alimenter les lignes de profilage des produits d'emballage et de charpente, et les autres que la matière brute ou déchiquetée ne suffise pas à alimenter les usines !

Classement des scieries européennes les plus importantes et les plus connues (d'après Holzkurier 04.02.2010)						
Scierie- groupe (pays) nombre de site	2007	2008	2009	Production en 1000 m ³		
				Prévision 2010	Evolution% 2009-2010	Evolution % 2007-2009
1- Stora Enso Timber (FI) 23 sites	6.350	5.900	4.800	4.800	0	-24
2 - Klausner-Guppe (DE) 5 sites	4.000	4.100	2.695	2.173	-19	-32
3- Mayr-Melnhof Holz (AT) 5 sites	1.250	1.900	1.900	2.100	+11	+34
9- Rettenmeier-Holding (DE) 6 sites	1.250	1.700	1.380	1.600	+16	+9,5
10- Finforest (FI) 9 sites	1.900	1.700	1.500	1.500	0	-21
11- Klenk Holz AG (DE) 3 sites	2.050	1.800	1.200	1.400	+17	-34
12- Holzindustrie Schweighofer (AT) 2 sites	650	850	1.100	1.300	+18	+40
14- Holzindustrie Binder (AT) 2 sites	1.500	1.000	950	1.000	+5	-37
16- Fruytier Scierie (BE) 3 sites	830	1.100	900	900	0	+8

DI Antonio Fuljetic du journal du bois allemand HOLZKURIER titrait en février dernier dans un article sur la conjoncture du sciage industriel européen « Les grandes scieries optimistes ».

A la vue des chiffres, on constate le glissement qu'il y a eu entre 2007 et 2009. Les baisses de volume s'inscrivent entre -37% et -21%. Dans ce contexte peu favorable, Mayr-Melnhof Holz, Autriche, la troisième scierie européenne s'offre pourtant le luxe de faire +34%. Ce groupe a ouvert une nouvelle unité en Russie, la plus moderne du pays, qui devrait consommer près de 700 000 m³ de grumes. Rettenmeier-Holding a aussi

ouvert une nouvelle scierie en Autriche. Une troisième ouverture a eu lieu chez Holzindustrie Schweighofer en Autriche. Une autre scierie est en train de voir le jour en Suède dirigée par le groupe Södra Timber qui prévoit un volume de 750 000 m³ de sciage annuel.

2009 a été marquée chez les producteurs scandinaves par des fermetures mais par une meilleure productivité et rentabilité sur les autres scieries restées en activité. Des sites de production sont signalés en « insolvabilité ». La reprise d'entreprise de l'année est à mettre sur le compte du Suisse Schillinger Holz AG⁴ qui a acquis le site de Klenk France de Volgelsheim. De ce fait, Klenk Holz ne gère plus que trois scieries et a annulé un projet de scierie en Autriche.

Selon HOLZKURIER, « les plus grandes industries de sciage d'Europe progressent aujourd'hui après le recul de production de 2008 à 2009 »

Un optimiste timide se dégage à la vue des volumes qui semblent repartent à la hausse pour 2010 (+ 6%). L'érosion semble stoppée en ce début d'année. Il reste à présent à confirmer cette tendance. Un autre signe intéressant à observer, qui confirme l'inversement de tendance, est l'évolution de quelques tarifs/m³ significatifs⁵ dans le résineux : bois d'œuvre sur liste non séchés, 215 à 230 € en février 2007, 180 à 200 € en novembre 2008, 180 à 190 € en juillet 2009 et 210 à 220 € en novembre 2009. Madriers, bastings, 155-165 € en février 2007, 110-120 € en novembre 2008, 110-120 € en juillet 2009 et 130-140 en novembre 2009.

Que va devenir la formation au métier de la scierie ?

Ne nous y trompons pas l'industrialisation des process, débit du bois, usinage, assemblage, tant dans la première transformation que dans la seconde permet une meilleure maîtrise des coûts, de la qualité et des délais courts et réactifs. C'est un triptyque indissociable pour reprendre des parts de marché aux bois d'importation mais aussi aux produits concurrents au bois : PVC, béton et fer. N'oublions pas que seulement vingt fenêtres sur cent sont en bois et que moins de dix maisons sur cent sont en ossature bois...

Dans ce climat d'optimisation de la matière et de gains de productivité, d'importantes mutations sont prévisibles avec au final une évolution rapide des métiers et des compétences requises. La formation est au cœur de ces changements. Pour la 1^{ère} transformation, l'augmentation de la production s'appuie sur de la technicité par une robotisation et une automatisation accrues où l'opérateur devient de plus en plus « un contrôleur » de process et de produits obtenus plus qu'un « brasseur » de bois.

Seuls la maintenance et l'entretien des lames restent un poste à compétences élevées puisque la clef de l'excellence en terme de qualité de sciage et d'économie de matière.

En marge de l'industrie l'artisanat demande toujours une connaissance large du métier puisqu'il convient d'intervenir à tous les stades de l'entreprise.

Le problème, réussir à conserver les centres de formation existants et à les remplir. Faute de quoi et à court terme seule la formation sur le tas sera pratiquée avec le risque d'une perte des savoir-faire spécifiques.

La reprise n'est plus une utopie !

Non la reprise n'est pas une utopie. Cette crise n'est pas la première ni certainement la dernière. Toutes les crises ont eu leur reprise plus ou moins nette et plus ou moins longue. Pour celle-ci comme pour les autres, l'élan de la croissance redonnera confiance à ceux qui ont des projets de construction et surtout aux banquiers qui les soutiennent ! Le bâtiment retrouvera son rythme ascendant et dépassera de nouveau les 400 000 mises en chantiers par an. Avec les attentes émanant de la construction individuelle et collective les 500 000 mises en chantier seront en point de mire.

Une crise a toujours cela de positif puisqu'elle apporte des enseignements, qu'elle suscite des réflexions et surtout favorise des remises en cause qui ne ce seraient pas faites en période faste, surtout que peu de scieries possèdent de service de recherche développement.

⁴Classement des cinq plus grosses scieries Suisse en m³ sciage en 2009 : 1-Mayr-Melnhof Swiss Timber, 300 000 m³, Schillinger Holz AG, 280 000 m³, Despond SA, 105 000 m³, Scierie Zahnd SA, 100 000 m³

⁵ Source <http://bois.fordac.com> « prix des sciages de résineux en Allemagne » du 15/12/2009

En période faste, la réflexion porte surtout sur le présent et le quotidien afin de répondre aux commandes. Tandis que pendant une crise les neurones des dirigeants sont rudement mis à contribution pour anticiper « un retour à la normal » et surtout être encore là pour participer à la reprise...

Même si rien n'est gagné, il apparaît qu'à la suite de la période que nous venons de traverser, de mi-2008 à fin 2009, bon nombre de producteurs ne sont pas restés à se morfondre et surtout les « deux pieds dans le même sabot ».

Pour preuve le secteur industriel a poursuivi des investissements dans les domaines des process, séchoirs, aboutage, contre-collage, marquage en vue d'améliorer leur compétitivité et surtout replacer leur synergie dans une vision européenne. Des projets audacieux et mieux encadrés, tant technologiquement que financièrement, voient le jour surtout dans le domaine du résineux, se mettent en route et se rodent pour entrer en phase maximum de production.

Les artisans, quant à eux, ont surfé sur la crise. Ils ont su tirer partie d'un attrait certain pour les produits spéciaux et les services proposés tant à destination des professionnels que des particuliers. Les artisans sont un certain nombre à avoir pris conscience qu'il faut positionner clairement une stratégie d'entreprise basée sur l'amélioration du service et de la qualité. Ils sont nombreux aussi à avoir compris que « pour s'en sortir » il faut mutualiser des outils de production (séchoir, raboterie, traitement) mais aussi les moyens de se faire connaître (marque, label) et d'aller ensemble « créer du lien », faire du marketing, avec de futurs clients sur les salons professionnels et grand public.

Le sacro saint « individualisme » du scieur s'éroderait-il ? On pourrait le souhaiter tout autant pour la faisabilité des projets collectifs que pour l'image que la profession peut et veut donner d'elle. On notera que les pouvoirs publics relayés par le réseau des chambres de métiers et de l'artisanat prennent enfin conscience que le soutien au secteur artisanal est un vecteur de développement territorial. C'est aussi une optimisation du service en milieu rural favorisant un dynamisme de l'activité et de l'emploi et aussi la valorisation de la ressource locale.

Au bout du compte avec la reprise, la scierie française, dans son ensemble, va devoir relever le premier des défis, à savoir : reprendre des parts de marché au bois d'importation qui en plus de dix ans s'en est octroyé plus de 30% !

Période charnière qui va sans doute voir une croissance de ses volumes sciés. Cela passera par une recherche accrue de la productivité et de la rentabilité pour regagner des places dans le leadership du sciage européen. Période charnière aussi qui verra se dessiner très clairement deux axes d'emploi majeur du bois : le premier vers le sciage et le second vers l'énergie au risque pour ce dernier de déstabiliser les approvisionnements des filières panneaux et pâte à papier.

Maurice CHALAYER

Président animateur de l'Observatoire du métier de la scierie